

de Musset — et de combien d'autres — Georges Sand  
" la sale " est morte dans le pardon de Dieu.

Ils sont tous comme cela les vaincus de la vie douloureuse ; pas un qui ne ressente au fond de son cœur une émotion profonde au souvenir de la première visite de Dieu, à la pensée de la première communion ou de n'importe quel événement divin — et pour les mères et pour les prêtres qui sont à la recherche des âmes, c'est là souvent la planche de salut, l'épave où ils peuvent s'appuyer.

La crise de la chair à beau survenir, la loi des membres peut bien crier, la bête immonde que nous avons en nous peut hurler ses appels infâmes ; si l'enfance, si la première enfance a été bonne et pure, l'adolescent retrouvera toujours " dans un coin de son cœur de lui-même ignoré peut-être ", un peu de sa vieille foi et de son ancienne piété. Les lèvres qui naguère ont su murmurer des prières retrouveront toujours les paroles de demande et de pardon suprême.

Par une loi de psychologie spirituelle dont nous ne saisissons pas le " pourquoi " mais dont l'histoire humaine nous donne d'innombrables exemples, ceux qui ont été " bien élevés " par leur mère se réconcilient toujours tôt ou tard avec le Dieu de leur enfance. Le Dieu de leur berceau est toujours le Dieu de leur tombe.

Lamartine, Laprade, Veuillot, Coppée, tous ont eu leurs heures de ténèbres dans le trouble et la nuit, mais ils sont revenus s'appuyer sur la croix et c'est à leur mère que ces quatre chrétiens ont avoué devoir leur évolution vers la lumière et la vérité.

Saint Augustin a longtemps erré loin de Dieu, mais il n'était pas possible que sainte Monique ne le regagnât pas un jour à Dieu et à elle. Non cela n'était pas possible.

O mères, si vous vouliez !

L'abbé LELEU.

19 août 1902.